

s'élève au milieu de nos forêts et où se confectionnent le sucre, le sirop d'érable, la *tire* et la trempette nationale. C'est pour encourager cette institution que tous les ans la jeunesse du collège va faire son tour à la cabane avec les amis assez prudents pour s'inviter, si toutefois ils ne poussent la hardiesse jusqu'à nous prier nous-mêmes de les accompagner. Ce printemps, le carême mettait obstacle à nos joies accoutumées, car "tu jeûneras et le carême entièrement." En bons chrétiens, en théologiens de 3^e année, nous tournâmes la difficulté, en faisant tout converger vers le dîner, unique repas du jour. La cabane est loin, les chemins sont presque vœufs de neige. N'importe, monsieur le directeur des fermes met à notre disposition les deux bêtes les plus fringantes des écuries, un traîneau capable de contenir dans ses flancs un régiment. Là s'entassent la batterie de cuisine, les provisions, et douze estomacs robustes et que le jeûne impatient. Le *voyage* devrait être consolidé par une perche, sinon le désordre ne tardera pas à éclater dans cette famille improvisée, aux éléments hétérogènes, où les citadins sont mêlés aux campagnards, les descendants des Normands avec les fils de la verte Erin. Jetons un voile sur les incidents de la pérégrination et je vous introduis sans cérémonie dans la cabane. C'est un édifice qui tient du primitif, mais qui a subi un peu les améliorations modernes. Il est en bois brut, rond, le toit s'élève à pic, la cheminée se fait attendre, et l'antique feuille de tuyau domine le toit et vomit la fumée. Un immense foyer en brique soutient une bouilloire à vaste capacité. La moitié du logis a reçu un plancher, c'est le salon réservé aux Messieurs du Séminaire lorsqu'ils se donnent le luxe d'aller à la campagne. Chacun prend place et se dispose à jouer son rôle. Le personnage le plus important, c'est le cuisinier en chef; à lui est dévolu la noble fonction de préparer le goûter, la grillade à la couleur de safran, l'omelette dodue, les œufs au sucre, la *trempette*. Il fallait voir mon homme se donner une importance digne du marmiton Gil Blas. Le fait est qu'il ressemble au héros de Le Sage. A ses heures de loisir, notre maître cuisinier